

[Texte]

The Chairman: Mr. Lambie, would you like to comment on this?

Mr. Henderson: Yes, I would like Mr. Lambie . . .

The Chairman: You can come to the microphone here.

Mr. Henderson: —to comment on what he is getting out there. I understand you got roughly around 21,000 metric tonnes, is it, to date?

• 2050

Mr. Roy Lambie (Manager, USEN Fisheries Plant, P.E.I.): On the redfish, yes, our catches last year were very good, but our catches this year are less good. By any measurement, our total catch is going to be down from last year. We keep records. Our catch per tow is going to be down; our catch per hour is going to be down, and yet this year in June the first official advice we got was that the redfish quota could be extended from 31,000 tonnes to 75,000 tonnes and perhaps even 100,000 tonnes. But we think that is absolutely ridiculous.

Maybe it can stand it. I am sure you can catch 100,000 tonnes; the fish are probably there. But you would reduce the catch rate so low the fishermen's earnings would be less than economic. You would have a non-viable operation, and I do not think that is in anyone's interest.

We are not a bunch of dummies. We have a plant in the Magdalen Islands whose catch rates, when the redfish was in its heyday, were second to none. They were experts, and they are finding the same experience as we are. We have fished that stock for the last 20 years—or the last 15 years since 1966, almost 20 years—and I think we know something about it. To say that stock can sustain twice the fishing effort . . . Nobody can convince me that is correct. They will make a fishery that is viable now for the participants and non-viable for all the participants if they let those boats in there.

The fish we are getting is in a very restricted area. It is not widespread throughout the gulf. You only get economic and viable catch rates in a very narrow band. If you let all those boats in there, the fish are going to be disrupted, and nobody is going to make a dollar. Everybody is going to go broke.

Mr. Henderson: Also, I have one final question.

The Chairman: It had better be fairly brief.

Mr. Henderson: Are there not some offshore vessels, outside gulf vessels in there now? Do they not have 3,000 metric tonnes or something like that for a quota?

Mr. Lambie: They have 3,600 tonnes . . .

Mr. Henderson: They have always had that.

Mr. Lambie: —and I think they have caught about 3,300 tonnes, so they have 200 or 300 tonnes left. But they do have access now.

[Traduction]

Le président: Monsieur Lambie, voulez-vous faire un commentaire?

M. Henderson: Oui, je voudrais que M. Lambie . . .

Le président: Vous pouvez vous approcher de ce micro-ci.

M. Henderson: . . . nous dise ce qu'il y pêche. Il semble que vous ayez pêché jusqu'à présent environ 21,000 tonnes métriques, n'est-ce pas?

M. Roy Lambie (directeur, usine USEN Fisheries, Île-du-Prince-Édouard): En ce qui concerne le saumon mâle, si nos prises ont été très bonne l'année dernière, elles l'ont été moins cette année. Quel que soit le point de repère, il y a perte par rapport à l'année dernière. Nous tenons des dossiers. Nos prises par chalutage sont à la baisse. Nos prises à l'heure sont à la baisse. Or, les premières communications officielles que nous avons eues en juin de cette année étaient que le contingent de saumon mâle allait être porté de 31,000 tonnes à 75,000 et même peut-être 100,000 tonnes. Selon nous, c'est tout à fait ridicule.

Il y a peut-être suffisamment de poisson pour permettre un contingent de 100,000 tonnes. Cependant, le taux des prises des pêcheurs serait si faible que la pêche ne serait plus économique. La pêche deviendrait non rentable, et tout le monde y perdrait.

Nous ne sommes pas bêtes. Il y a une usine aux Îles-de-la-Madeleine où le taux des prises, au moment où la pêche au saumon mâle était à son apogée, était parmi les plus élevés. Il y avait là des experts en la matière. Or, ils se retrouvent dans la même situation que nous. Nous pêchons cette espèce depuis 20 ans, ou du moins depuis 1966, c'est presque 20 ans. Nous savons de quoi nous parlons. Prétendre que la pêche de cette espèce peut être doublée . . . En tout cas, personne n'arrivera à m'en convaincre. C'est une pêche qui est peut-être rentable maintenant pour tous les participants, mais cessera de l'être si tous ces bateaux s'y adonnent.

Le poisson se trouve dans une région très limitée. Ce n'est pas une région qui couvre tout le golfe. La pêche n'y est rentable que dans un corridor étroit. Si tous ces bateaux s'adonnent à la pêche, le poisson s'en ressentira et personne n'y trouvera son profit. Tout le monde en souffrira.

M. Henderson: J'ai une dernière question.

Le président: Elle devra être brève.

M. Henderson: N'y a-t-il pas des bateaux de haute mer, des bateaux autres que des bateaux du golfe qui s'adonnent à cette pêche actuellement? Et ces bateaux n'ont-ils pas un contingent de 3,000 tonnes métriques ou quelque chose du genre?

M. Lambie: Ils ont droit à 3,600 tonnes . . .

M. Henderson: Ils ont toujours eu droit à cette quantité.

M. Lambie: . . . et ils estiment avoir atteint 3,300 tonnes, donc, 200 ou 300 tonnes de moins que ce qui leur est permis. Ils continuent d'avoir accès à cette pêche.